

HOMÉLIE

Sainte Angèle de Foligno (1248-1309).

“Le Sauveur du monde a posé la douceur et l’humilité à la base des vertus”, rappelait cette mystique italienne qui, devenue veuve, entra dans le tiers ordre franciscain.

Lecture du livre du prophète Isaïe (60, 1-6)

« La gloire du Seigneur s’est levée sur toi »

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s’est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d’au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t’envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d’Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l’or et l’encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

Psaume 71 (72)

Refrain: Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant toi.

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu’il gouverne ton peuple avec justice,
qu’il fasse droit aux malheureux ! R

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu’à la fin des lunes !
Qu’il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu’au bout de la terre ! R

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront. R

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie. R

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (3, 2-3a.5-6)

« Il est maintenant révélé que les nations sont associées au même héritage, au partage de la même promesse »

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (2, 1-12)

Nous sommes venus d'Orient adorer le roi

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent.

Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Homélie du 4 janvier 2026

En direct depuis l'église Notre-Dame-du-Lac à Lunel (Hérault)

Marcheurs dans la nuit

Ce joyeux Évangile de l'Épiphanie, frères et sœurs, m'a rappelé une petite histoire. Il faut toujours raconter des histoires, surtout pendant le temps de Noël. Surtout des histoires vraies, et celle-ci l'est.

En l'an de grâce 1930 ou environ, il y avait à l'École polytechnique à Paris — oui, oui, l'école très fameuse et très savante où l'on porte une épée et un bicorné pour faire des mathématiques — il y avait à l'École polytechnique un petit groupe d'élèves qui avaient en commun d'avoir été scouts et de vouloir le rester. À cette fin, ils ont créé ce qu'on nomme dans le jargon scout un « clan » et ils lui ont donné un nom. Le clan des Rois Mages.

Tout fiers de leur invention, ils sont allés voir la hiérarchie scout. Rappelez-vous : on est en 1930. À cette époque tout est hiérarchique. Et là, on leur a dit : « Les Rois Mages ? Quelle drôle d'idée ! Pourquoi ne pas vous appeler 'Saint Paul' ou 'Saint Jacques' ou 'Saint Martin', comme tout le monde ? » Et ils ont répondu : « Parce que les Rois Mages marchent vers le Christ et qu'ils marchent dans la nuit. »

C'était bien une réponse de polytechnicien. La hiérarchie a haussé les épaules, on les a laissé faire, et tout est allé très bien. Mais qu'est-ce que ces jeunes gens ont voulu dire par « Les Rois Mages marchent dans la nuit » ?

Eh bien ! Exactement ce qu'ils ont dit. Car nos scouts apprentis savants avaient à la fois de la cervelle et du cœur.

Les Mages marchent. Ils cherchent le Christ, l'Oint de Dieu. Ils marchent dans la nuit parce qu'on ne peut suivre les étoiles que pendant la nuit. Les Mages, les chercheurs et les croyants sont tous, si je puis dire, des hiboux. Dans un monde rempli d'obscurité et de dangers, dans un monde où il est si difficile de voir et de comprendre, ils s'accrochent à un signe ténu qu'ils ne peuvent toucher, une lumière qui scintille inimaginablement loin d'eux, même pas une lumière, à peine un éclat, un murmure, une promesse.

Et dans cette nuit, ils cherchent le Christ dont ils ne savent absolument rien. Rappelez-vous : ils viennent de l'Orient. Ils ne sont pas juifs. Ils ont entendu parler de la promesse faite au peuple d'Israël. Et ce oui-dire, ce message étrange au sens propre, c'est-à-dire auquel ils sont étrangers, les a fait se lever, se mettre en route et marcher.

Peut-être est-ce là ce qui a le plus étonné quand nos polytechniciens en culottes courtes ont expliqué leur choix d'un patronage si atypique : qu'ils admettent, eux qui avaient grandi dans des familles chrétiennes, dans une société encore largement chrétienne, que d'une certaine façon, dans le secret de leur cœur, ils sentaient à la fois étrangers à la Bonne Nouvelle et attirés par elle.

Que, scientifiques, ils étaient traversés par le doute. Que, du haut de leur vingt ans, ils avaient assez conscience de leurs faiblesses, de leur inconstance et du tragique de la vie. Que l'histoire d'un Sauveur du monde qui serait en même temps un bébé dans une étable à Bethléem en Judée leur semblait à la fois merveilleuse et ridicule. Qu'ils n'avaient plus la foi de leur enfance, qu'ils voulaient bien croire, qu'ils n'y arrivaient pas mais ne se résolvaient pas à renoncer, enfin qu'ils allaient chercher.

Chercher dans la nuit du monde, chercher dans leur nuit intime.

Et, frères et sœurs, je crois que nous sommes comme eux. Dans le secret de notre cœur, alors que nous venons à la crèche, alors que nous chantons les cantiques de Noël, nous savons bien que nous ne sommes plus des enfants. Que nous nous demandons de quoi, au juste, nous sommes supposés nous réjouir. Dans le secret de notre cœur, pour beaucoup d'entre nous, la foi n'est pas un soleil ; elle est à peine une flammèche qui vacille ; moins que cela, une étoile qui clignote parmi les météores et que le moindre nuage nous dérobe.

Mais si nous sommes comme eux, si nous sommes comme les Rois Mages de vingt ans de mon histoire, alors nous ne nous résoudrons pas à abandonner. Au contraire, nous nous remettons en marche, avec nos cadeaux inutiles qui sont plutôt des fardeaux, avec le sentiment confus de ne pas comprendre, de ne pas être dignes, d'être, nous, hommes et femmes du XXI^e siècle, aussi étrangers à Bethléem que pouvaient l'être des Assyriens ou des Persans. C'est la gloire des Rois Mages, celle des garçons de mon histoire et la nôtre : nous sommes tous des chercheurs dans la nuit, nous nous sommes levés, et nous marchons.